

Relecture 2015-2016

ENQUÊTE : Qu'est-ce qui nous fait vivre ? MÉDITATION : Qu'as-tu fait de ma Sagesse ?

Ce document a été réalisé à partir de plus de 2000 comptes rendus des réunions d'équipes ACI en 2015-2016

*Les passages en italiques proviennent des comptes rendus

Regarder

La famille

Ce qui nous fait vivre, ce sont d'abord les autres, à commencer par ceux que nous côtoyons dans notre famille. Quand celle-ci est unie, réunie et bienveillante, nous sommes heureux ; quand il y a des tensions, quand un de ses membres rencontre des difficultés, nous souffrons avec lui.

« Ce qui me fait vivre, c'est la famille ; elle est pour moi centrale. Je ne peux pas vivre s'il y a des tensions, de l'agressivité. Après l'altercation de ma belle-fille avec mon neveu, il a fallu raccorder les parties. Pour le mariage de mon fils, je lui ai dit : le plus beau cadeau que tu me feras, sera de ne pas te fâcher avec ton frère. (...) J'aime être entourée et avoir une atmosphère bienveillante. »

« Le noyau familial est le dernier bastion humain du bonheur et il faut le préserver. Ça reste, pour moi l'ultime moteur de ma vie et s'il devait en être un unique, ce serait, bien-sûr celui-là. La rupture de ce noyau familial m'est inconcevable et nous vivons très mal la séparation d'une famille très proche. »

« Ce qui me fait tenir quand tout ne va pas très bien, ce sont mes enfants. Le fait que pour eux, il faut assurer, que le monde et leur vie tournent rond sans les soucis des adultes. »

« Mon équilibre de vie, je le puise dans ma famille. J'essaie de le faire vivre à travers les réunions de famille, de famille élargie : parents, frères et sœurs. Une de mes sœurs : " pourquoi tu fais tout ça ?" Parce que j'y trouve mon équilibre. »

Le couple

La relation avec le conjoint est essentielle et beaucoup souligne l'importance de la cultiver chaque jour.

« Ce qui m'épanouit : tout le travail que je fais pour retrouver avec M. une vie de couple qu'on avait perdu et d'en mesurer toutes les incidences : c'est plus que je ne croyais ; C'est une découverte de moi. »

« Je trouve un équilibre de vie avec mon épouse. C'est elle qui me fait vivre. Nous réfléchissons et échangeons en commun pour avancer. »

La vie professionnelle

Elle nous fait vivre d'abord au sens concret du terme, avec un salaire chaque mois, mais aussi parce que c'est un lieu de créativité. C'est aussi un lieu de contraste : l'épanouissement peut faire place à un sentiment d'écrasement, de déshumanisation.

« Alors bien sûr, c'est ma vie professionnelle qui me fait vivre au sens concret du terme, avec un salaire chaque mois, mais pas seulement. C'est aussi un lieu de lien social d'échange, mais aussi de pouvoir. Oui, même malgré parfois des tensions, ma vie professionnelle me fait vivre à travers des projets à construire pour des clients, des solutions à proposer, des nouveautés techniques à découvrir, mais aussi mes collègues à aider, à conseiller, et à mon tour être aidé, être conseillé par d'autres. »

« Mon engagement au service de la médecine est porteur de sens pour moi. Je suscite des réunions entre pédiatres et généralistes visant le bien-être des patients. Nous cherchons à bâtir, à avancer ensemble pour l'avenir de la médecine. »

« Qu'est-ce qui m'épanouit, me nourrit ? La compétition et la performance : La satisfaction (gratification) du succès et de la reconnaissance de ses propres capacités et évolutions. Attention à l'envers du décor : Le déni de ses propres limites ou fragilités (rêve de toute puissance très présent dans

le milieu patronal). Se soumettre à toutes les formes d'immédiateté aussi séduisantes que trompeuses (mail, téléphone, SMS, sollicitations excessives des collègues et du hiérarchique). »

« Le boulot me prend trop de temps. Je n'arrive pas à m'en détacher. Dans le monde cadre, on est débordé. Ça semble être systématique, inhérent à la façon de travailler en France pour les cadres. (...) C'est très culturel, dans notre pays. Il FAUT être débordé. (...) Je suis à dire aux autres qu'il faut lâcher prise. Mais moi, je suis perfectionniste. Ça joue. Intoxiquée du travail ? Je n'ai pas l'impression d'en être là. Mais quelque part, si ! »

« En ce moment j'ai l'impression de ne plus avoir le choix de rien ; c'est l'engrenage ; mon travail à l'urbanisme n'est pas un boulot imbécile, c'est un " service public ", pour l'usager, pour les autres ; quand j'étais ado je voulais aider les autres, suivre le chemin de Jésus ; maintenant c'est un peu " l'overdose ", je ne maîtrise rien, le boulot me détruit à petit feu... »

Réaction de C., face à un plan de licenciement dans son entreprise : « Ils bousillent l'outil de production. Ils ont viré les forces vives. Ils sont terrorisés par le système qu'ils ont mis en place... Deux semaines ont passé et toujours pas de réunion du personnel. Les directeurs sont dans leur bureau. Les gens ont peur. »

Les relations, les amis

Comment vivre sans relations avec ceux qui nous entourent ?

« Quand je suis tombé malade en 2014, c'est l'autre qui m'a aidé : les proches par leur compréhension, leur écoute ; les amis par leur compassion et leur prise de nouvelles ».

« Comment vouloir quelque chose pour autrui si on n'y a pas goûté soi-même ? C'est ce à quoi j'ai goûté qui m'a nourri et enrichi et a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je suis sûre que c'est ce qui me pousse à vouloir une vie bonne avec et pour les autres, comme le dit P. Ricoeur. (...) C'est donc riche de l'affection, de l'amitié, de la convivialité et de la chaleur de ceux qui m'ont entourée et m'entourent encore aujourd'hui que je peux tout naturellement aller vers ceux qui n'ont pas eu cette chance. »

Les engagements, le bénévolat

Nos engagements, notamment lorsque la retraite arrive, sont un moteur de nos vies : ils sont sources d'équilibre, même s'ils prennent beaucoup de notre temps.

« L'investissement associatif occupe une grande place dans ma vie. Il contribue à mon équilibre de vie. »

« J'ai besoin d'avoir un engagement, sinon, il me manque quelque chose. Pour moi, un engagement en Eglise est nécessaire car il donne un sens à ma vie. (...) On fait pour d'autres, avec d'autres. Ça m'apporte d'être bien et le plaisir d'être au service. (...) J'aime bien faire avec d'autres. Je n'aime pas regarder faire les autres. C'est pour ça que je suis en ACI : pour l'action. »

« A la mort de mon mari j'avais 60 ans et je me suis souvenue de Sœur Emmanuelle qui avait dit, à cet âge, qu'elle devait commencer une deuxième vie après sa retraite et elle a commencé son œuvre en Egypte dans les bidonvilles. C'est à ce moment que je me suis tournée vers les autres dans le bénévolat. N'ayant plus le droit de travailler il fallait que je me rende utile envers les autres, utiliser mes capacités et les mettre au service des autres : soutien scolaire, épicerie sociale. »

La vieillesse et l'isolement

Ce sont des réalités à ne pas occulter, qui reviennent parfois douloureusement dans les comptes rendus des équipes âgées.

« Depuis 3 ans, je suis veuve. Ma vie est amputée. Je n'ai qu'un but : ne pas ennuyer mes enfants, et cette idée me tient debout et vaillante... Nos enfants ont leur vie et dans les familles, la vieillesse est un problème. L'éloignement géographique n'arrange rien. »

« Ce qui nous manque aujourd'hui : le milieu social (amis décédés), être en forme (souplesse des membres, marche), trop de solitude, désertion médicale, être à l'aise avec les nouvelles technologies, la vie est trop plate en raison de l'âge. »

« Avec mes parents, nous n'avons jamais été habitués à intervenir dans leurs problèmes. En vieillissant, cela change, on est mis à contribution. Mon père a été opéré, ils sont partis moins longtemps en vacances. Je vis cela très mal. »

L'équilibre personnel

Être en relation ne signifie pas se perdre. Beaucoup soulignent la nécessité de rechercher l'équilibre entre la vie personnelle et la vie de relation.

« Ce que l'on veut pour l'autre il faut le vouloir pour soi. Il ne faut pas s'oublier. L'équilibre c'est déjà de moi à moi. Il faut déjà être en amitié avec soi-même avant de s'occuper des autres. »

« Je suis impatient, trop pressé, je n'écoute pas jusqu'au bout, j'ai compris – du moins je le crois – avant la fin de la phrase. »

« Les inutilités matérielles qui encombrant mon quotidien m'empêchent de vivre heureux. »

« J'ai parfois envie de faire des choses et je n'ose pas. Je pousse les enfants vers l'extérieur, je vois mon mari qui va vers l'extérieur et moi je n'ose pas le changement. »

« On a de plus en plus de mal à gérer notre temps... J'ai ressenti un appel à arrêter des choses. Je vais plutôt vers la contemplation et le silence intérieur. Il faut aller en soi pour retourner vers les autres après. Je culpabilise un peu. Cela m'interpelle ! »

Le handicap

« Comment vivre et comment mieux vivre avec nos impuissances ? L'impuissance n'est pas choisie mais donnée avec la vie. Ma liberté, c'est ce que je vais faire des conséquences de cette impuissance sur moi et sur mes proches. »

La nature

La nature est source de vie pour beaucoup d'entre nous :

« Dans les moments de doute, l'extase devant la création nous permet de nous reconforter, de nous conforter, d'effacer nos doutes. C'est le lien avec Dieu. »

« J'ai commencé par penser à la relation à l'autre et je me suis projetée plus loin : si j'étais seule sur une île déserte, il y aurait l'amour de la nature, les belles choses à contempler. Et s'il n'y avait plus rien, il resterait la force de la vie »

La retraite

« Mon métier m'a fait vivre des années. Je cherche à continuer à être utile à la retraite, à essayer de continuer à partager des choses avec d'autres, par exemple à la bibliothèque, mais je n'ai pas de mérite, parce que ça me plaît. C'est important de servir à quelque chose. Le conjoint ne suffit pas. J'ai besoin d'une autre ouverture. Beaucoup de couples se séparent au moment de la retraite. C'est difficile de se retrouver tout le temps ensemble, il y a des ajustements à faire, des négociations parfois difficiles. Les attentes sont différentes. »

La foi

La foi partagée nourrit nos engagements. Elle est comme un fil rouge, qui n'empêche pas toujours le doute mais donne de l'espérance.

« Ce qui me fait vivre aussi est ma foi : foi reçue dès ma jeunesse, scoutisme, ACI, personnalités rencontrées qui m'ont marquée. Foi que j'ai partagée avec mon mari engagé au service des prisonniers, moi à la CFDT, engagement qui me semblait cohérent avec ma foi. »

« Ma famille et ma foi sont importantes pour moi ; la foi me maintient et me reconforte ; elle m'aide à faire régner la paix dans la famille. »

« Qu'est-ce qui engendre ma joie intérieure ? J'ai l'impression d'avoir beaucoup reçu et j'ai toujours en tête de rendre ce que j'ai reçu et d'avoir un équilibre entre la famille et les autres. L'ouverture aux autres est importante. Ce que je fais, je le fais au nom de ma foi. »

« Ma foi et toutes les richesses qu'elle m'a fait découvrir m'ont conduit à donner un sens à ma vie dans ses diverses dimensions. J'ai pris conscience que l'épanouissement collectif et la responsabilisation humaine devenaient prioritaires. »

« Quand on vieillit, il y a de moins en moins de choses à faire ; la vie s'intériorise et je prends conscience de ma petitesse et de la richesse de ce qui vit en moi. Ce qui grandit en moi, c'est la certitude d'être aimé du Père, cette conscience tellement forte de l'Amour de Dieu. »

« Je ne me construis pas seule. L'autre c'est le Tout-Autre, Il me fait évoluer, Il est source d'espérance. C'est dans la prière que Dieu me soutient, me guide. Le souffle de Dieu c'est l'Esprit Saint, il balaie tout, parfois il est comme une caresse qui invite à la confiance. Dieu est source d'Espérance. Merci l'ACI. »

« J'ai approfondi ma foi avec le temps, après mon divorce, après avoir dit oui à Dieu comme une conversion. Cette foi j'ai besoin de la nourrir. J'étais toujours en quête. C'est intime, profond, difficile à expliquer. C'est une force, c'est quelque chose vers laquelle je reviens quand cela ne va plus. Quand j'ai été confrontée à la maladie de mes enfants j'étais disloquée. Quand je dis le Christ " mon Roc ", je le sens dans mon corps. C'est aussi un combat. »

La Sagesse

Le livre de la Sagesse vient nous redire que le lien avec Dieu est comme une toile de fond qui donne sens à notre vie.

« La Sagesse c'est une unité de vie : vivre selon ses principes... Notre vie est en lien avec Dieu qui nous a créé pour un rôle propre ; libre à nous de l'utiliser à bon escient, un mode de vie dont on est responsable, pas de choses anodines, être disponible pour les gens que l'on rencontre. »

« Chercher la Sagesse pour moi, c'est avoir une meilleure compréhension des autres et une meilleure connaissance de moi-même. Est-ce que je le pratique dans ma vie ? Je pense que oui. En essayant de comprendre ce qui se passe en moi, chez les personnes côtoyées, de ne pas les juger et de leur faire sentir que je les aime. »

« Le commencement de la Sagesse, c'est le vrai désir d'être instruit. Se laisser instruire, ce n'est pas seulement apprendre des leçons, c'est s'ouvrir aux autres, entrer en relations, se laisser ébranler dans ses certitudes. Je repars avec la conviction que des mutations réelles commencent à se concrétiser dans le monde d'aujourd'hui et qu'une partie de ce que nous avons vécu a pris un virage et que nous devons en être conscients. »

Discerner

Nous sommes invités à nous mettre en route. Se laisser bousculer par les autres, par Dieu, c'est déjà accepter de se laisser emmener sur des chemins improbables !

« Ce qui me fait vivre : mes enfants, mon travail, ma foi, et mes engagements : ils me relient avec les autres et je suis appelée ; ils me font aller sur des chemins improbables. »

« Ce qui me fait vivre, c'est la vie avec sa richesse, sa palette de joies, de surprises, de découvertes, d'émotions et même les événements plus négatifs qui nous obligent à sortir de notre ronron quotidien. Voir un lever de soleil, entendre un rire d'enfant, échanger deux mots avec un inconnu et accueillir son sourire. »

« Le Christ dit : " Je suis venu pour que vous ayez la vie en plénitude ". Ce qui m'empêche d'accéder à cette plénitude ? Le tourbillon de l'immédiat, la course au confort corporel et matériel, l'ego trop dominant qui peut me faire accepter de donner mais me rend aveugle à l'accueil de l'autre ; mon incapacité à vraiment recevoir. »

Y. partage son cheminement vers une demande de reconnaissance en nullité du sacrement de mariage :

« J'ai vu dans le souhait du pape François d'accélérer et faciliter les démarches en reconnaissance de nullité de mariage comme un signe de l'Esprit Saint à continuer ma démarche de Vérité, afin de pouvoir donner enfin un double pardon, à l'Eglise, pour les blessures reçues, et à mon ex-mari pour pouvoir vivre envers lui, pour notre fils et notre petite-fille, une relation apaisée et expurgée des rancœurs. »

« La maladie, le vieillissement peuvent être vécu comme un temps de dépouillement. Avant de pouvoir entrer après notre mort dans la plénitude de Dieu, nous devons nous déposséder de tout ce qui n'est pas amour, de tout ce qui nous attache aux biens de ce monde. »

La famille

« Quant aux mutations familiales, nous devons un respect absolu aux personnes. Accueillir le positif dans toutes les formes actuelles de la famille. »

L'équilibre personnel

Notre humanité se construit sur une succession d'équilibre et de déséquilibres.

« Le Christ dit : " Je suis venu pour que vous ayez la vie en plénitude." Ce qui m'empêche d'accéder à cette plénitude ? Le tourbillon de l'immédiat, la course au confort corporel et matériel, l'ego trop dominant qui peut me faire accepter de donner mais me rend aveugle à l'accueil de l'autre, mon incapacité à vraiment recevoir. »

La nature

Nous la reconnaissons comme un facteur d'équilibre, mais devons encore progresser pour changer nos modes de vie afin de sauvegarder ses richesses.

« J'ai suivi avec intérêt la COP21 et me réjouis de la prise de conscience et des avancées pour sauver notre planète. Pour moi la nature est vraiment un magnifique cadeau. J'ai conscience que notre terre a des ressources limitées et que nous devons être solidaires les uns des autres. A mon niveau, j'essaie d'agir en limitant ma consommation et mes déplacements en voiture. Simplicité de vie, sobriété, partage et solidarité nous conviennent. »

Les attentats

Leur violence nous secoue, nous oblige à nous interroger. Envahis par la tristesse et la crainte, il nous faut garder notre capacité d'analyse, apporter notre pierre à une nécessaire résilience.

« Au milieu de cette charge émotionnelle et compassionnelle dans laquelle nous baignons depuis 3 jours, quelles sont les traces d'espoir que nous pouvons déceler, entretenir, cultiver ?... Ce qui nous renvoie avec encore plus de force la nécessaire question du comment ne pas s'enfermer dans des perspectives déprimantes ? Que faisons-nous pour chercher des motifs d'une espérance qui ne soit pas aveugle mais solide et fondée sur un regard positif de ce qui se joue ? »

« Pas évident d'accompagner la peur des gens. Comment tenir une position juste ? Quelque chose se joue dans la rencontre, pas dans le repli sur soi. »

« A la fois, rester ouvert au dialogue et ne pas perdre son identité de Chrétien. Pas d'autre chemin que cette tension : rester soi-même / rester ouvert à l'autre. »

« Des fondamentalistes, il y en a partout, même dans l'Eglise. On sent que le monde se cherche. »

Prière d'une équipe : « Saurons-nous ouvrir nos cœurs et nos maisons à l'étranger qui frappe à notre porte ? Saurons-nous être des artisans de paix au cœur de ces violences qui nous déchirent ? Saurons-nous être des instruments de la miséricorde infinie de Dieu ? Saurons-nous protéger cette capacité des humains à entrer dans une dynamique créatrice qui les rendent responsables d'autrui. N'ayons pas peur ! »

Le travail

Sans cesse, interroger le sens de son travail, ne pas être dupe des mécanismes qui dégradent l'humain et voir comment y résister. Pas simple !

« Pour moi infirmière, reconnaître mes limites c'est prendre le temps d'écouter. Ne pas dire ni faire voir que l'on est pressé. Ne pas vouloir faire tout rapidement. Avoir le respect de la personne. Faire le travail en le voyant dans sa globalité : les soins, la personne dans sa dignité, ses détresses et ses angoisses. Cela devient la richesse de la rencontre. »

« Derrière la générosité de mon engagement professionnel d'assistante sociale peuvent se cacher une volonté de dominer les autres, considérés comme " inférieurs ", un sentiment de toute puissance. Les questions suivantes sont importantes à creuser : pour qui j'aide ? Pour moi ? Pour les autres ? Pour le Christ ? »

« Dans ma boîte, tout le monde est dans l'humain, préoccupé du bien-être de ses collaborateurs. Mais le problème c'est la structure qui dysfonctionne. C'est trop gros. Un niveau de complexité telle que c'est trop. C'est une belle machine, des projets incroyables, une rentabilité énorme. Les gens qui sont à l'intérieur trouvent ça certes passionnant, mais trop écrasant. »

« Il me reste 30 ans. Cela ne peut pas être possible au même rythme, et encore moins un rythme pire ! Il est urgent qu'on trouve autre chose. Ce qui nous pend au nez c'est la bascule dans un extrême, une rupture violente, comme une guerre. Ces rythmes ne sont pas rentables économiquement, car génèrent beaucoup de dégâts humains. On voit qu'on va dans le mur : il faut une autre route. »

« Quand je vois le nombre de gens qui tombent, les cas d'épuisements, ça me questionne. On a poussé à bout l'organisation capitaliste et on a épuisé l'Homme. Je reste intéressé par ces gens qui pensent, réfléchissent à purger la technique. On a besoin de nouveaux modèles de société car le modèle actuel s'épuise. »

Les migrants

Une question difficile qui nous dépasse, mais ne peut nous laisser indifférents.

« Ce problème nous interpelle quotidiennement : nous ne sommes pas satisfaits de voir ce qui se passe autour de nous et nous avons l'impression de ne pas faire assez. (...) Quand on a aidé quelqu'un à s'en sortir, on se sent mieux, on a retrouvé un certain équilibre intérieur. »

« Je mets en cause le colonialisme et ses résultats, le racisme, l'intolérance réciproque, l'ignorance ou l'indifférence, le déluge d'infos non classées, orientées. Mais aussi le "on ne peut pas accueillir toute la misère du monde" ; j'essaie donc de me tenir informés, mais constate l'infinité inépuisable du malheur de l'homme. »

La retraite

Un moment de la vie où l'on est actif d'une autre manière, avec l'envie d'être utile malgré les contraintes liées à l'âge.

« Même à la retraite, il y a des obligations, des règles à respecter, avec un point de référence : " qu'est-ce que je fais pour être utile à la communauté ? " La retraite n'est pas un loisir ! »

C. vient de prendre sa retraite : « Suis-je prête à modifier mon logiciel interne ? J'ai l'impression qu'il se modifie lentement avec l'âge : moins d'enthousiasme, mais plus de sens de la relativité des choses. J'ai l'impression aussi de faire le deuil de choses et c'est long, parfois un peu douloureux, mais c'est comme cela : moins bien marcher, ne pas sentir son corps bien huilé comme avant, savoir qu'il faut économiser ses forces et l'accepter (pas mon truc), mais cela m'oblige à réfléchir à l'essentiel et à essayer de le discerner. Et garder ses forces pour mes priorités. A moi de trouver comment me mettre en marche de façon quotidienne sans me décourager d'avance de n'être qu'un tout petit rouage. »

Les engagements

Nous sommes sollicités par les autres ; répondre oui, mais en sachant se limiter.

« Les autres engagements, au conseil pastoral et dans les associations des aveugles et malvoyants ont fait suite à des appels. De fil en aiguille on est sollicité pour des responsabilités qui parfois sont trop exigeantes et il faut savoir se limiter dans ses activités. »

« L'activisme est souvent une fuite qui évite de se poser certaines questions : est-ce que j'ai peur d'arrêter mes activités, et de me retrouver face à moi ? »

La Sagesse

La Sagesse nous aide à discerner ce qui se joue en profondeur dans nos vies.

« La Sagesse autorise l'apprentissage du doute, diminue l'intolérance, l'ego. Elle induit une grande question : savoir écouter sa conscience en vérité, par une révision de vie permanente visant à remettre le plus vulnérable au cœur de nos préoccupations. »

« Le commencement de la Sagesse, c'est le vrai désir d'être instruit. Se laisser instruire, ce n'est pas seulement apprendre des leçons, c'est s'ouvrir aux autres, entrer en relations, se laisser ébranler dans ses certitudes. Je repars avec la conviction que des mutations réelles commencent à se concrétiser dans le monde d'aujourd'hui et qu'une partie de ce que nous avons vécu a pris un virage et que nous devons en être conscients. »

« L'homme est chargé de continuer la création de Dieu. La Sagesse, c'est à dire l'Esprit Saint pour nous, l'accompagne. Nous sommes provoqués à bâtir le monde et responsables de son devenir ».

« Est-ce que certaines grâces peuvent découler de la Sagesse ? C'est collectif, il se passe des choses extraordinaires dans le monde, des personnes ont acquis une sagesse qui se répercute en bien pour les autres, par exemple Gandhi.

– Même entre nous, même ici, la sagesse rejaillit sur les autres. Gandhi a fait des choses phénoménales, mais autour de nous aussi il y a plein de gens extraordinaires.

– Et ces gens extraordinaires font des petites choses pour le bien de tous ?

– Oui, ça fait une chaîne. C'est important de voir tous ces petits " biens ", ça nous fait déjà du bien de les voir, de les reconnaître. »

Transformer

Nous vivons dans un monde de plus en plus complexe qui nous fait vivre des tensions, des remises en cause. Notre vie est une succession de transformations et Dieu chemine avec nous.

Chemins de transformation

Les moments de joie, de douleur, d'étonnement nous permettent de changer notre regard, de faire évoluer notre monde vers plus d'humanité.

« L'épreuve de la maladie de ma fille m'a ouverte aux autres. Avant, j'avais tout (situation, argent, famille), j'étais sûre de moi. L'épreuve m'a appris **l'humilité**. Au bout de ce cheminement, on sent la présence continue de Dieu en nous et autour de nous et la force de vaincre les obstacles avec son aide. »

« Lorsque je relis mon expérience professionnelle, je constate que la rencontre de quelques personnes a changé la façon dont je me voyais : elles m'ont fait **confiance** et cela m'a permis de réaliser des choses que je n'aurais jamais imaginées. »

« Avant, j'étais plus sûr de moi. Maintenant, j'essaie de vivre avec la sagesse, **je fais moins le fier** qu'à l'époque où je pensais pouvoir vivre tout seul. »

« J'ai participé à un stage sur **l'écoute**. J'ai beaucoup appris et découvert que j'étais toujours dans le jugement. Quelle claque ! Depuis, j'avance dans le respect des personnes en difficulté. J'apprends à me taire devant des situations qui me surprennent. J'écoute sans vouloir apporter à tout prix mon avis. Je rends grâce au Seigneur et implore sa miséricorde pour mes abus de jugement, mon manque d'empathie parfois. »

« Mon petit dernier a connu à 30 ans une jeune veuve de 23 ans. Elle a une petite fille de 6 mois qui est née après la mort de son père. Il est parti vivre avec elle loin d'ici, sans avoir de boulot. C'est notre petit dernier ! Il a toujours été un peu fou. Le week-end dernier ils sont venus avec la petite. On a vu notre fils la porter **comme le Saint Sacrement** : " Voilà Myriam ". Cette fierté qu'il avait ! Il s'est occupé de cet enfant **qui n'est pas le sien**, on en est resté bouche bée ! Oui cela nous bouscule, nous dérange. C'est délicat il ne faut pas usurper la place du père, des grands-parents. Il faut que chacun trouve sa juste place. Il y a des petites lumières... »

Un couple a assisté au mariage homosexuel d'une nièce, ce qui a entraîné « des attitudes contrastées » et des « souffrances » dans la famille : « Alors que ces mariages bousculent des repères de tous ordres, cette présence exprime le désir de privilégier **les relations humaines** dans le respect des différences. »

A propos du souci de la **planète** : « Nous profitons de tout, sans nous gêner, mais des évolutions malgré tout dans les mentalités : lutte contre le gaspillage alimentaire, économies d'énergie, récupération... »

« Après les **attentats** du 13 novembre, notre PDG nous a fait un discours dans lequel il a réaffirmé les valeurs du groupe dans lequel je travaille. Cette crise permet de remettre en avant nos **valeurs**. »

« La relation avec mes **enfants** au travers des âges m'a transformée. J'ai appris et j'apprends encore à les écouter, à les guider sans être trop directive. Ma vérité n'est pas forcément leur vérité. »

« Dans notre paroisse, nous avons le souci de l'intégration des **migrants**, en respectant leur origine, leur religion, leurs traditions, les aider dans leurs démarches, leur apprendre à parler notre langue, à cuisiner avec nos produits pour mieux se nourrir... Cette initiative à recevoir ces migrants a changé notre regard, nous a appris à dépasser nos craintes. Plusieurs paroissiens ont offert de l'argent, des vêtements, des draps... Laissons-nous interpeler par ces initiatives et le sens de la miséricorde de Dieu en cherchant à comprendre leurs misères et les difficultés qu'ils rencontrent pour apprendre à vivre autrement. »

« Une équipe de la paroisse fait un petit déjeuner tous les dimanches matin pour les SDF, les marginaux. Les accueillants arrivent avant les accueillis et prennent un temps de prière. Maintenant certains accueillis y viennent, il y a même parfois un musulman. Les accueillis sont réguliers, ils ont créés des liens, prennent des nouvelles des absents. Les accueillis repartent aussi avec quelques victuailles ; mais l'aspect rencontre est le plus important. Ils discutent à bâtons rompus et abordent parfois des sujets sérieux d'égal à égal.

– Plusieurs accueillants disent qu'à la fin ils se sentent joyeux. " On reçoit plus que ce qu'on donne ". Il y a de la réciprocité dans la démarche : venir pour accueillir et venir pour être accueillis, c'est le même effort : **se déplacer** pour aller vers l'autre. Avec ces rencontres dans la durée, la régularité, une relation se noue, c'est une solidarité qui prend les moyens de la relation.

– Dans cette histoire je vois des personnes qui prennent **soin** les uns des autres. Prendre du temps, c'est prendre soin. Une rencontre humaine, dialoguer c'est aussi une manière de se nourrir. La foi humaine : croire que c'est possible de faire quelque chose, croire qu'un autre monde est possible ; la foi chrétienne : rencontrer le Christ dans l'autre, donner des mains à l'Évangile. »

Chemins de foi

Autant l'enquête que la méditation ont permis que s'expriment de très beaux témoignages sur la place que nous apprenons à donner à Dieu dans nos vies.

« Quand on vieillit, il y a de moins en moins de choses à faire ; la vie s'intériorise et je prends conscience de ma petitesse et de la richesse de ce qui vit en moi. Ce qui grandit en moi, c'est la certitude **d'être aimé** du Père, cette conscience tellement forte de l'Amour de Dieu. »

« Notre fille aînée dînait dans l'un des restaurants ciblés par les attentats de Paris. Touchée légèrement à la jambe, elle est sortie de l'hôpital dès le samedi après-midi. Le samedi soir, grâce à Internet, avec notre deuxième fille qui travaille à l'étranger et notre fils étudiant en province, nous avons prié tous les cinq, ensemble : notre première prière familiale depuis très longtemps. Notre famille avait été épargnée, notre prière était d'abord pour dire merci. Nous avons prié aussi pour toutes les victimes, tués ou blessés, et leurs familles. **Une bougie devant l'ordinateur**, le Christ était là, avec nous. »

« **Remercier** tout le temps pour ce que l'on a, le peu que l'on a, même les petites choses, fait entrer dans un état de grâce. Ne pas toujours regarder les mauvais côtés, même avec mon chien qui m'énerve, je retourne la situation, je dis " tu es avec moi " ! »

« A la mort de ma mère, à l'enterrement j'étais habillée de blanc. Je portais le cierge pascal avec les enfants. J'avais choisi les textes, la musique. J'étais nouée, oppressée. Et puis en sortant ça a fait PAF ! Une joie intérieure. **Une libération**. Je ressentais : " Ma mère est dans la lumière. Elle est libérée ". C'était de l'ordre de la prière, de la présence. J'ai fait une expérience qu'on aimerait revivre. »

« Ce qu'on a contemplé en ACI est ce que chacun a entendu de Dieu dans la parole de l'autre, **le Royaume de Dieu qui est en train de se fabriquer** avec nos misères et nos talents. Parfois le talent est de reconnaître notre misère, d'oser dire notre misère ! »